



**95 | ARGENTEUIL** L'appareil permet de traiter les cas les plus sévères de façon non-invasive, car sans incision. C'est le premier établissement public à acquérir cet équipement.

# L'hôpital se dote d'un robot unique pour mieux soigner les varices

THIBAULT CHAFFOTTE

**L'APPAREIL A LA TAILLE** d'une grosse machine à laver surmontée d'un bras articulé. C'est la dernière acquisition du centre hospitalier d'Argenteuil : le Sonovein de Theraclion, un robot dernier cri qui permet de traiter les formes sévères de varices. « Aujourd'hui, nous sommes le seul hôpital public en France à en avoir un », souligne Dr Mahine Kashi, chirurgien vasculaire au sein de l'hôpital. Le seul autre établissement à en être doté en France est une clinique privée, à Lille.

« C'est en fait un appareil d'échographie avec une tête qui envoie des ultrasons », décrit Mahine Kashi. Sur son écran, elle dispose d'une image échographique de l'intérieur de la jambe. C'est ce qui va lui permettre de régler la puissance des ultrasons en fonction de la profondeur de la veine du patient. « Le but, c'est de fermer cette veine malade et qui n'a plus sa fonction d'empêcher le sang de descendre vers le pied », explique Mahine Kashi. Le bras articulé va être capable de suivre lui-même la trajectoire

du vaisseau sanguin, millimètres par millimètres.

Son principal atout est de proposer une méthode alternative pour traiter les varices qui ont évolué en ulcères veineux. « On fait une incision et on vient retirer la veine, c'est ce qu'on appelle le stripping, ou on intervient sur la veine par laser ou radiofréquence, mais c'est aussi une technique invasive », précise Mahine Kashi. Avec le Sonovein, le chirurgien n'a pas à faire d'incision.

**Un traitement réservé aux patients qui n'ont pas accès à d'autres solutions**

Les veines perforantes qui sont responsables de l'ulcère veineux sont parfois difficiles d'accès avec des techniques classiques. Et « souvent, les personnes qui présentent des ulcères veineux ont d'autres pathologies. L'anesthésie est contre-indiquée pour la plupart d'entre eux », explique Mahine Kashi. L'utilisation du Sonovein se fait sans sédation.

Depuis dix ans, l'hôpital compte un important centre spécialisé en plaies et cicatrisation, créé et longtemps présidé par le docteur Jean-Claude Couffignal. C'est lui qui



Argenteuil, le 11 octobre. Dr Mahine Kashi est chirurgien vasculaire. C'est elle qui utilise le robot Sonovein, sur la photo, pour traiter les ulcères veineux.

a présenté la société Theraclion à l'hôpital. « On avait besoin d'un dispositif supplémentaire pour traiter une partie de la population qui ne peut pas être opérée », explique Mahine Kashi. Le seul trai-

tement qui leur était proposé jusque-là, c'est la pose de bandes de contention et des soins locaux, mais cela nécessite des soins infirmiers quotidiens.

**« Par moments c'est un peu douloureux »**

Cet appareil n'a pas fait l'objet d'une acquisition, mais d'un partenariat, conclu pour un an et 60 patients. Ceux qui en bé-

néficient sont donc sélectionnés : ils n'ont pas accès à d'autres solutions. Cela représente un coût d'environ 50 000 €. Pour le patient, la prise en charge est une hospitalisation de jour classique.

Michel, 68 ans, habitant d'Herblay (Val-d'Oise), compte parmi les premiers à en avoir fait l'expérience. « C'est encore le début, on ne sait pas en-



**Le but, c'est de fermer cette veine malade et qui n'a plus sa fonction d'empêcher le sang de descendre vers le pied**

Dr MAHINE KASHI, CHIRURGIEN VASCULAIRE

core ce que ça va donner », confie celui qui garde un souvenir pas trop désagréable de l'intervention. « Par moments c'est un peu douloureux, comme des brûlures, précise-t-il. Heureusement que le docteur m'a fait l'anesthésie locale. »

Des douleurs qui lui semblent faciles à accepter quand il considère ce qu'il aurait subi avec une intervention classique. « L'avantage, c'est qu'il n'y a pas d'incision. Sinon, il aurait fallu faire plusieurs opérations car j'ai plusieurs veines en mauvais état. Et puis, ça aurait pris beaucoup plus de temps », remarque-t-il. ■

**95 | SPORT** Encore méconnu en France, il fait de plus en plus d'adeptes depuis la rentrée à Chars, Marines et Vigny.

# Le pickleball, entre tennis, ping-pong et badminton

MARIE PERSIDAT

**TOUS LES MERCREDIS**, depuis la rentrée, de curieux bruits résonnent dans le gymnase de Vigny (Val-d'Oise). Parce que dans le Vexin, un nouveau sport est en train de se développer : le pickleball, sport de raquette à la croisée du badminton, du tennis et du tennis de table.

« Aux beaux jours, lorsque nous jouons en plein air à Chars, les gens entendaient la balle et se rapprochaient car ils étaient intrigués », sourit Nicolas Belangé, le créateur du club Pickleball Vexin centre. Certains s'entraînent désormais à l'une ou plusieurs des trois sessions hebdomadaires proposées à Vigny, Chars et Marines.

« C'est un sport très accessible, nous avait promis le président. On arrive à faire des échanges dès la première séance. » Une fois sur le terrain, on est pris d'un léger doute en voyant les joueurs sortir en nage de leur partie. Mais les profils très différents des personnes présentes nous rassurent un peu. « Ici, nous avons toutes les conditions physiques », assure Nicolas Belangé.

Le pickleball est né aux États-Unis dans les années 1960. Mais la discipline fait l'objet d'un engouement outre-Atlantique depuis une vingtaine d'années. Comme le padel, elle incarne une alternative ludique au traditionnel tennis. Mais le pickleball a un avantage non négligeable : son coût d'installation. « On peut mettre quatre

cours sur un terrain de tennis, explique Nicolas Belangé. Il suffit de retracer des lignes. »

**« Ça fait bien transpirer ! »**

Pour pratiquer le pickleball, on se saisit donc d'une petite raquette légère et d'une drôle de balle à trous. La balle doit notamment rebondir dans le carré de service opposé avant d'être frappée par le joueur en face. Les questions de rebond, de lignes et de surfaces sont un peu compliquées à assimiler au départ. Mais au bout d'un quart d'heure, on se détend un peu. Et on prend vite du plaisir à courir après la balle.

Mon professeur n'avait pas menti : à ma grande surprise, je parviens à faire des échanges au bout d'à peine une demi-heure. Je comprends mieux

l'enthousiasme des joueurs. « Les sports de raquettes, d'habitude ce n'est pas du tout mon truc », reconnaît ainsi Pascal Laureline, sa compagne, a tout de suite adhéré. « On progresse très rapidement et j'apprécie l'esprit collectif, on n'est pas dans la compétition. » Le pickleball se pratique beaucoup en double. Et le côté collectif et sans jugement permet de se sentir à l'aise : à 76 ans, Annie s'est ainsi inscrite au club sans appréhension : « J'adore les jeux de raquettes. Et comme le terrain est plus petit qu'au tennis, et la raquette plus légère, je peux vraiment jouer. »

Sylviane, elle, n'aurait jamais pensé devenir accro. « C'est mon fils qui m'a imposé de venir avec lui, confie cette joueuse atteinte de la maladie de



Vigny (Val-d'Oise), le 9 septembre. Le Pickleball Vexin centre est le premier club francilien de la discipline, avec trois sessions par semaine.

Parkinson. Mais, finalement, j'ai adoré. C'est incroyable, quand je joue, je n'ai pas de blocage ! » Sur le terrain d'à côté, les échanges sont très rapides. « J'avais besoin de courir un peu, le pickleball, ça fait bien

transpirer ! » souffle Thibault. À chacun son pickleball ! ■

Renseignements par mail à contact.pvc@pickleballfrance.org ou sur les réseaux sociaux Pickleball Vexin centre.